

PÈRE CYRILLE ARGENTI

# QUELLE ÉGLISE POUR L'UNITÉ CHRÉTIENNE ?

## 1. ORTHODOXIE ET CATHOLICITÉ

*Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.*

*Livret n° 32*

*Copyright : Radio-Dialogue 2009*

## L'ÉGLISE ORTHODOXE DANS SA CATHOLICITÉ

**L**e Français moyen, quand il entend parler d'Église orthodoxe, pense à une couleur un peu particulière de la foi chrétienne qui serait propre à l'Orient et relativement tardive. Ce n'est pas le sens dans lequel les orthodoxes eux-mêmes comprennent ce terme. Quand nous disons « l'Église orthodoxe », nous entendons celle qui a été créée par le Saint Esprit le jour de la Pentecôte, celle qui a été édifiée par les apôtres du Christ et celle dont la foi s'est exprimée par les sept grands conciles œcuméniques entre l'an 325 et l'an 787.

### **Une Église catholique, des fidèles orthodoxes**

Pendant tous ces premiers siècles, avant la séparation entre les Églises d'Orient et d'Occident, entre l'Église latine et l'Église grecque, on employait habituellement plutôt le terme « catholique » pour désigner l'Église et le terme « orthodoxe » pour désigner les membres de l'Église. On parlait des orthodoxes, c'est-à-dire de ceux qui avaient la vraie foi, par opposition aux différentes grandes hérésies de l'époque (arienne, nestorienne, monophysite...) et les orthodoxes constituaient l'Église catholique.

Le terme « catholique » ne signifie pas uniquement universel. Ce mot vient du grec *kata* et *olon*, *kat'olon*, « selon le tout ». Le mot « catholique » exprime donc la plénitude, l'Église dans laquelle réside la plénitude de la vérité orthodoxe. C'est pourquoi les orthodoxes, jusqu'à ce jour, quand ils récitent chaque dimanche le *Credo*, disent : « Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique. » Un orthodoxe estime qu'il a toujours été dans l'Église catholique.

À cette époque-là, donc, les deux termes étaient à peu près équivalents. Que l'on parle de l'Église dans sa plénitude et dans son universalité, ou de l'Église dans sa vérité apostolique, on pouvait donc se servir, pour désigner ces deux idées, des termes « catholique » et « orthodoxe ».

### **Qu'est-ce qu'un chrétien orthodoxe ?**

Qu'est-ce qui caractérisait donc, et caractérise aujourd'hui encore, un chrétien orthodoxe par opposition à un chrétien hétérodoxe, qui n'aurait plus la foi des apôtres ? Je crois que, si on essaie de décrire les caractéristiques d'un chrétien orthodoxe, la plupart de ceux qu'on appelle aujourd'hui les catholiques s'y reconnaîtront. Je donnerai d'abord quelques critères assez évidents.

Je pense, en premier lieu, qu'un chrétien orthodoxe est quelqu'un qui prend vraiment au sérieux la Résurrection du Christ, quelqu'un qui est vraiment convaincu que le Christ est ressuscité dans sa chair glorifiée. Il ne voit pas dans cette Résurrection un quelconque symbole, une image ou une croyance pieuse, mais l'événement fondamental de notre foi. Malheureusement, beaucoup de personnes qui se disent orthodoxes chantent, la nuit de Pâques, « Le Christ est ressuscité »

sans se demander si vraiment elles croient ce qu'elles disent. Il ne suffit pas de dire et de chanter « Le Christ est ressuscité » pour être orthodoxe. Il faut vraiment le croire, croire qu'Il est ressuscité dans sa chair (il y a là un élément essentiel), non plus dans une chair mortelle et corruptible, comme celle qu'Il avait assumée à sa naissance, mais une chair qu'Il a rendue incorruptible et immortelle. C'est par là que le Christ sauve l'homme.

Cela signifie donc qu'être orthodoxe, c'est croire véritablement que le Fils de Dieu s'est fait chair, c'est vraiment prendre au sérieux l'entrée dans la chair du Fils unique et Verbe de Dieu, croire vraiment que c'est l'Un de la Sainte Trinité, le Fils, qui a assumé toute la nature humaine avec toute la chair humaine. C'est croire que véritablement le Créateur, par son entrée dans la sein de la Vierge, pénètre la création, relie tout le monde créé au Créateur et que, par conséquent, Il va pouvoir imprégner toute la vie quotidienne, y compris la vie charnelle des hommes. C'est pourquoi le mariage est un sacrement, c'est pourquoi nous vénérons les icônes qui sont l'expression, la preuve que nous prenons au sérieux l'Incarnation, puisque nous vénérons une image humaine, l'image que le Fils de Dieu a prise en devenant homme.

Ce sont là les deux premières caractéristiques d'un chrétien orthodoxe. La troisième, qui est tout aussi importante, consiste à prendre vraiment au sérieux la Pentecôte, la Personne du Saint Esprit. Le chrétien orthodoxe pense vraiment que Dieu a visité son Église en envoyant sur ses apôtres et ses disciples son Esprit, cinquante jours après la Résurrection. C'est ce Saint Esprit qui est le chef d'orchestre invisible de l'Église, qui l'unit, qui la conduit, qui l'éclaire.

Ces trois aspects sont à mon sens partagés par les catholiques et les protestants. Dans la mesure où un chrétien prend ces trois réalités vraiment au sérieux dans sa vie – Incarnation, Résurrection, Pentecôte – à ce moment-là, il est orthodoxe. Prendre au sérieux l'Incarnation, cela veut donc dire à la fois vénérer les icônes, qui prouvent que l'on croit que Dieu s'est fait chair, et croire aussi que le pain de la communion est vraiment le corps du Christ, que le Christ est présent dans sa chair, aujourd'hui même, dans le mystère de l'eucharistie et dans son Église.

## QU'EST-CE QUE L'ORTHODOXIE DE L'ÉGLISE ?

Qu'est-ce que l'Église orthodoxe ? Il est évident que, selon le point de vue où l'on se place, selon que l'on réponde à cette question de l'intérieur, en tant que chrétien orthodoxe et membre de cette Église, ou que l'on y réponde de l'extérieur, en tant que catholique romain ou protestant, la réponse sera différente. Je crois que, pour la majorité des catholiques ou des protestants, l'Église orthodoxe est tout simplement l'Église des chrétiens d'Orient, séparée de Rome depuis le XI<sup>e</sup>

siècle et ayant acquis un certain nombre de caractéristiques particulières locales dues à sa coloration orientale. Il en résulte une image assez folklorique de l'Église orthodoxe. On pense à des cérémonies somptueuses, à de belles chasubles, à de la fumée d'encens, à des chants merveilleux et tout cela pourrait paraître immuable, voire vieillot.

### **L'orthodoxie, porteuse de la foi droite**

Il est évident que, pour un orthodoxe, il s'agit d'une réalité toute autre. Pour nous, l'Église orthodoxe porte et présente le témoignage de l'Église des apôtres dans sa plénitude, sans coupure depuis la fondation de l'Église par son Seigneur. Elle présente le témoignage de la pure image du Christ vivant par la puissance du Saint Esprit dans l'Église depuis l'époque des apôtres, c'est-à-dire que nous prenons le terme « orthodoxe » au sens étymologique de « ayant la foi droite, l'opinion véritable, la glorification authentique. » Par conséquent, le point de vue des orthodoxes peut paraître au premier abord triomphaliste.

Pour nous, en effet, l'Église orthodoxe n'est pas l'Église d'Orient, une Église simplement orientale, mais elle est l'Église qui transmet l'enseignement authentique des apôtres depuis le début jusqu'à ce jour. Elle témoigne, par conséquent, de la présence vivante et de l'image intégrale, de l'icône non déformée du Christ à travers les siècles, pour la présenter au monde d'aujourd'hui. Comment, alors, cette conception, qui pourrait au premier abord sembler intégriste, peut-elle se concilier avec le dialogue œcuménique, avec la profonde estime que les orthodoxes ont pour les autres Églises et même pour leur ecclésialité, pour leur caractère d'Église ? Il convient, pour répondre à cette question, de s'entendre sur le sens du mot « Église ».

### **L'Église, corps du Christ en croissance**

On a trop tendance à considérer l'Église comme une institution fixée, clairement délimitée, comparable à un état de ce monde dont on connaît nettement les frontières, que l'on peut définir et décrire avec une certaine rigueur. En d'autres mots, il s'agirait d'une réalité statique, quelque chose qui est une fois pour toutes, sous une forme donnée. L'Église c'est pourtant le Christ – saint Paul nous le dit dans l'épître aux Éphésiens – c'est un corps vivant, un corps en croissance, une réalité dynamique. L'Église est un édifice en construction qui doit parvenir petit-à-petit « à la taille adulte de la plénitude du Christ »<sup>1</sup>. Ce corps en croissance, ce bâtiment en édification, ne peut être défini que par la parole créatrice de Dieu elle-même ; il ne peut pas être délimité et s'identifier seulement à ce que l'on appelle les limites canoniques de l'Église.

Je pense profondément que ce corps du Christ en développement et en croissance, ce corps qui croît vers la plénitude de la taille du Christ adulte est en train de s'édifier avec l'ensemble des chrétiens – orthodoxes, catholiques, protestants – et que ce n'est qu'associés, en travaillant ensemble, que nous pouvons contribuer véritablement à bâtir, par la puissance du Saint Esprit, l'Église de demain. Cette idée de l'Église qui se bâtit dans le dialogue n'exclut pas le fait

évident, pour nous orthodoxes, que dans cette édification commune nous avons notre mission propre de porter le témoignage de l'Église tel qu'il nous a été enseigné par les apôtres, de transmettre l'image du Christ.

Le texte que nous lisons le dimanche de l'orthodoxie, le premier dimanche de Carême, nous dit : « Nous vénérons ta pure image, ô Christ ! » Dès que l'Église s'écarte tant soit peu de l'enseignement apostolique, de la vie des apôtres, de la transmission de la Tradition de la foi, elle risque de présenter du Christ une image déformée. Lorsque l'on se regarde dans un miroir plat, lisse, poli, on y voit l'image correcte, l'image orthodoxe – si je puis dire – de soi-même, mais si le miroir dans lequel on se regarde est légèrement convexe ou légèrement concave, alors l'image sera plus ou moins déformée. Elle cessera en quelque sorte d'être orthodoxe.

Le paradoxe, évidemment, c'est que les catholiques et les protestants, pris individuellement, sont en général de bien meilleurs chrétiens que les orthodoxes. La qualité de leur clergé, en particulier, est sans doute bien supérieure à ce que nous sommes nous-mêmes à tous les points de vue, spirituellement, intellectuellement, moralement, qualitativement. Cependant nous pensons, et c'est là un mystère, que dans cette assemblée de pécheurs que nous sommes, cette assemblée d'hommes défaillants, le corps du Christ et son image sont présents dans leur plénitude et dans leur intégrité, mais une intégrité n'ayant pas encore atteint l'âge adulte (la plénitude adulte ne sera atteinte qu'à la fin du monde), une plénitude qui n'est pas encore totalement réalisée. Nous pensons que cette image du Christ est là, pure et non déformée, que notre rôle, notre vocation, malgré tous nos défauts, bien que nous soyons de mauvais chrétiens, est de témoigner de cette mystérieuse réalité que, de génération en génération nos pères ont portée et transmise.

Certes, l'Église orthodoxe, à certains moments de l'histoire, a pu s'identifier avec l'Église de Rome, mais l'Église orthodoxe au sens étymologique du terme, c'est-à-dire l'Église qui porte l'image authentique du Christ, ne saurait s'identifier avec un lieu ou une région du monde et, par conséquent, ne saurait s'identifier non plus avec l'Orient chrétien.

### **L'âne prétentieux**

Vous connaissez l'anecdote de l'âne prétentieux. Il n'y a pas encore bien longtemps, dans les îles grecques, on circulait à dos d'âne. Quand on consacrait une église, on allait chercher des reliques dans une église déjà consacrée. On célébrait les vêpres dans cette église, puis on apportait les reliques à dos d'âne dans la nouvelle église. Eh bien ce petit âne traversait l'île chargé des saintes reliques des martyrs et les gens, à son passage, s'agenouillaient et se signaient. Le petit âne était tout fier et se disait : « Regardez, les gens s'agenouillent devant moi et se signent à mon passage ! »

Pauvres ânes que nous sommes, porteurs non pas de reliques mais de la Tradition apostolique et de l'enseignement des apôtres, que nous chargeons sur nos pauvres dos, ô combien indignement ! Cependant ce trésor est posé sur nos épaules non pas individuellement, mais – et c'est cela le miracle du Saint Esprit – au fond de notre conscience communautaire, ecclésiale.

## **La conscience ecclésiale**

La conscience ecclésiale désigne le fait que, tout au fond de nos consciences personnelles, nous atteignons une réalité qui vit dans l'Église et qui s'exprime à travers des consciences personnelles. C'est ce dont nous sommes convaincus au fond de notre conscience, ce qui nous fait dire : « Amen » dans certains moments graves de la vie de l'Église, « Oui, c'est bien cela la vérité ». Cet Esprit de vérité vit et règne au centre de l'Église. Il est plus ou moins confusément perçu par nos consciences personnelles, dans des instants privilégiés. C'est cette conscience communautaire de l'Esprit de vérité qui permet de discerner plus ou moins confusément – selon le niveau personnel de chacun d'entre nous, selon le degré plus ou moins mince d'opacité de nos péchés – la pure icône du Christ qui réside au centre de l'Église. L'Esprit Saint nous permet, de temps à autre, de l'entrevoir au centre de la vie de l'Église.

C'est cela le mystère de l'Église : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, Je suis au milieu d'eux. »<sup>2</sup> Le Christ est présent et vivant dans son Église, malgré tous les crachats que nous projetons sur son pur visage par nos péchés individuels. Il est vivant Lui-même dans sa totalité et, au fond de nos consciences, chaque fois qu'elles sont éclairées par le Saint Esprit, nous discernons ce pur visage.

## **La Tradition de l'Église**

Il faut, en outre, bien évidemment, s'entendre sur le sens du mot « Tradition ». Quand nous pensons que la foi des apôtres et que la vie en Christ qu'ils prêchaient s'est transmise (c'est le sens du mot Tradition : la transmission) sans interruption depuis leur époque jusqu'à nos jours, voilà ce que nous appelons la Tradition apostolique. Il ne s'agit pas d'une série d'habitudes, de coutumes et de traditions locales, de coutumes familiales ou nationales transmises de génération en génération, mais de la vie même du Saint Esprit éclairant totalement le Christ dans sa pureté et dans sa beauté, au cœur de l'Église. Cette vision est plus ou moins bien entrevue par chacun de nous. Elle n'en reste pas moins portée par l'Église et l'assemblée d'ânes orgueilleux et ridicules que nous sommes, avec nos péchés, nos petites vanités et nos mesquineries, notre regard terne. Cependant, sur nos pauvres dos de pécheurs, dans nos pauvres cœurs souillés par nos défaillances, par nos impuretés, par nos mensonges, par nos colères, par nos voluptés, au fond de nos cœurs et de nos consciences, le Christ est là, vivant dans sa pureté et sa totalité. Nous devons porter témoignage de ce qu'Il est au monde et à nos frères chrétiens. Ainsi, quand on parle d'orthodoxie, c'est de tout le mystère de l'Église qu'il s'agit.

## **NOTES**

1. Éph 4, 13.
2. Mt 18, 20.

## L'UNITÉ CHRÉTIENNE, UN EFFORT DE TOUS

**A**u moment des rencontres spectaculaires entre les papes Paul VI et Jean XXIII d'une part, et le patriarche Athénagoras d'autre part, le grand public avait pensé que l'unité chrétienne allait se réaliser d'un coup. On avait cru que ces ambassades publiques, ces grandes rencontres, signifiaient que l'unité était faite, sans comprendre que ces rencontres montraient une disposition nouvelle des cœurs et l'ouverture d'un dialogue qui amorçait une longue période de travail pour rapprocher petit-à-petit les Églises.

Le grand public a tendance à s'imaginer que des schismes et des séparations qui ont duré des siècles, qui ont marqué la mentalité du clergé et du peuple en profondeur, pourraient être effacés en quelques mois. Par conséquent, on a eu tendance à se désintéresser du travail de réflexion, du vrai dialogue engagé au cours des dernières décades, ignorant les progrès accomplis.

L'unité se fera non seulement sur l'amour, mais sur la vérité. Et la vérité n'est pas quelque chose de facile. Prenez même la vérité mathématique, avec toute son évidence : lorsque, dans une classe de lycée, un professeur explique la solution vraie d'un problème, il faut du temps pour que les élèves arrivent à suivre, à comprendre la démonstration et à reconnaître que la solution proposée est la seule vraie. Combien plus cela est-il le cas lorsqu'il s'agit d'une vérité révélée qui, pour être contemplée, suppose non seulement un esprit et une intelligence claire, mais un cœur pur, débarrassé, libéré des passions déformantes et partisans qui obscurcissent la vérité.

Ainsi, il faut bien comprendre que l'unité chrétienne suppose un long effort, à la fois de prière et de réflexion. À ceux qui s'impatientent, je pose la question : « Avez-vous vraiment prié pour l'unité ? Avez-vous vraiment fait un effort de réflexion et de recherche ? Ou vous contentez-vous de dire que les chefs d'Église n'ont qu'à se mettre d'accord ? » Comme si l'Église se réduisait à sa hiérarchie et à ses théologiens, comme si chacun de nous n'était pas responsable de son Église et ne pesait pas, par ses comportements quotidiens, d'une façon considérable, sur les attitudes de nos théologiens et responsables d'Église. Un prêtre, un évêque, un patriarche, un pape est sorti du peuple, d'une famille, et sa pensée, sa façon de voir la vie, de regarder l'Écriture sainte, sa théologie sont largement conditionnées par sa formation familiale. On ne peut pas séparer le clergé de l'ensemble des peuples. Par conséquent, les efforts de théologie doivent s'accompagner d'un effort du peuple chrétien tout entier.

Constatons avec optimisme et avec joie le travail qui a été effectué au cours des dernières années. L'étude la plus objective possible de l'histoire relativise nos préjugés et nous permet de remonter aux sources communes. Si nous voulons être vraiment orthodoxes, au sens étymologique du terme, c'est-à-dire connaître la vraie

foi, nous ne devons pas privilégier une seule vérité de l'Écriture par rapport aux autres, un seul aspect de l'évolution historique. L'Écriture sainte forme un tout. L'histoire de l'Église est une réalité complexe. Nous devons bien comprendre que la vérité est nuancée et que l'évolution historique de telle Église locale, dans laquelle tel ou tel aspect a été particulièrement souligné, ne coïncide pas nécessairement avec la foi de l'Église catholique prise dans son universalité.

## L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ DES ÉGLISES LOCALES

Il y a actuellement des chrétiens dans tous les pays du monde. Il y a des chrétiens chinois, des chrétiens français, des chrétiens russes ; il y a des chrétiens américains, africains, etc. Et l'Église s'est toujours voulue une. Comment réaliser alors, à travers le monde, l'unité de l'Église, bien que ses membres appartiennent à des peuples différents, à des communautés qui ont une histoire, une culture, une langue, un passé tellement différents ? En outre, chaque confession chrétienne, chaque Église, selon son ecclésiologie, propose des modèles d'unité différents. Cela complique les choses : non seulement les chrétiens ne sont pas unis, mais ils n'ont pas la même idée de ce que devrait être leur unité, de ce qui constitue la nature et la qualité d'une Église une.

### Les trois modèles d'unité

Trois modèles d'unité ont été proposés à travers le temps. Le premier, le plus simple, qu'on pourrait qualifier de modèle impérialiste, a été celui de l'Église romaine du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Quand je parle d'Église romaine, j'entends spécifiquement non pas l'Église catholique dans son ensemble, mais les dirigeants de l'Église de Rome. C'est l'idée que l'unité de l'Église était assurée par un gouvernement central de langue latine, qui devait gouverner toute l'Église à travers le monde entier, avec une seule liturgie, une seule langue d'Église. Ce modèle d'unité est la solution la plus extrême.

Puis, il y a une autre conception qui s'est peut-être développée beaucoup plus récemment. C'est l'idée que la diversité fait l'unité et qu'il faut laisser aux différentes Églises locales, même aux différentes confessions, leurs diversités non seulement culturelles, mais aussi doctrinales. Selon cette pensée, ces diversités seraient un enrichissement et l'unité pourrait être obtenue par la reconnaissance de la diversité comme richesse. C'est une conception que l'on rencontre, je crois, assez souvent dans certains milieux protestants.

Le troisième modèle d'unité, qui serait plutôt celui des orthodoxes, est ce que l'on peut qualifier de modèle conciliaire. C'est l'idée que la diversité peut être liée à la géographie, mais non pas à la doctrine et que, par conséquent, chaque Église locale peut avoir sa culture, sa langue, son administration propres, mais doit maintenir une unité totale de foi avec les autres Églises, par une écoute réciproque

et des réunions périodiques des responsables d'Églises dans le cadre de conciles locaux, régionaux ou universels. Pour les orthodoxes, il n'y a pas de distinction entre la doctrine et l'unité de la foi.

Il me semble que, dans la pensée de certains protestants, l'unité de la foi peut inclure une diversité de doctrines. Nous touchons là un problème central : quelle est la diversité légitime et à quel degré la diversité devient-elle division ? Il est normal qu'il y ait une diversité entre l'Église de Marseille et l'Église de Pékin, donc une diversité liée au lieu, à son histoire, au passé de cette Église, aux dons qui sont propres à l'Église d'un lieu donné. En revanche, il n'est pas normal, il n'est pas légitime qu'en un même lieu, il y ait diversité confessionnelle, doctrinale. Il n'est pas acceptable qu'on se résigne à ce qu'à Marseille, il y ait des catholiques, des protestants et des orthodoxes.

Qu'il y ait une diversité locale de culture, de langue c'est inévitable, légitime et enrichissant, mais que, dans la même ville, des chrétiens ne puissent pas communier ensemble parce qu'ils ne comprennent pas la Parole de Dieu et la Bible de la même façon, ce n'est pas là une diversité enrichissante, mais une division à laquelle nous ne devons pas nous résigner et pour laquelle nous devons petit à petit chercher une solution dans une unité de la foi.

### **Unité et diversité selon saint Paul**

Saint Paul s'est penché sur le problème de l'unité, qui était très aigu pour lui. En effet, tant dans l'Église d'Éphèse que dans celle de Galatie, il y avait à la fois des chrétiens d'origine juive et des chrétiens d'origine grecque. Il y avait donc des cultures non seulement différentes mais profondément hostiles l'une à l'autre. La persécution d'Antiochus Épiphane était certainement présente à la mémoire de tous les Juifs et de tous les Grecs. Les Juifs y avaient été massacrés, martyrisés, torturés par les Grecs qui avaient réprimé la fameuse révolte des Maccabées. En outre, la loi de Moïse elle-même isolait en quelque sorte les Juifs des païens par des prescriptions légales. Il y avait donc entre Grecs et Juifs une opposition à la fois historique et culturelle profonde. Paul a le souci de rétablir l'unité à l'intérieur de ces Églises locales, entre Grecs et Juifs.

Il propose, me semble-t-il, deux solutions : l'une concerne l'unité et l'autre la diversité. Pour l'unité, il insiste sur l'idée selon laquelle le chrétien revêt un homme nouveau : « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi. »<sup>1</sup> « Il n'y a plus ni Grecs, ni Juifs, ni Scythes ni barbares, ni esclaves ni hommes libres, ni hommes ni femmes, il y a le Christ qui est tout en tous. »<sup>2</sup> Une nouvelle créature émerge, qui est commune à tous.

D'autre part, non seulement saint Paul admet, mais préconise et souligne, ce qu'il appelle la diversité des dons, la diversité des charismes. Il dit que l'unité de l'Église est l'unité d'un corps et que dans un corps chaque membre a sa fonction. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi », l'œil n'est pas tout le corps, la main a besoin du pied et chaque organe a son don propre. Chacun est nécessaire à tous et tous à chacun. Cette idée de la diversité des dons ou des

charismes lui est vraiment chère. Il la développe longuement dans le treizième chapitre de l'épître aux Corinthiens et également dans l'épître aux Éphésiens.

### **Mettre sa diversité au service de l'autre**

Je pense que l'on peut transposer ce que dit saint Paul à propos des dons ou des charismes individuels aux dons ou aux charismes des communautés, des sociétés et des cultures, mais à condition que chaque individu, que chaque culture crucifie, si je puis dire, le vieil homme, son identité égoïste, pour ne plus voir que la diversité par laquelle chaque individu ou chaque communauté peut se mettre au service des autres. Ce n'est plus une affirmation du moi, de son identité, mais un don de sa diversité personnelle au service de l'autre. C'est très facile en théorie, mais bien plus difficile à réaliser.

Paul a commencé à dire aux Grecs : « Attention, lorsque vous êtes dans votre culture polythéiste, lorsque vous croyez à plusieurs dieux, ce sont des sottises. » (C'est le terme même dont il se sert à Lystres.) Puis, il se tourne vers les Juifs et leur dit : « Si vous prétendez que vous allez être trouvés justes parce que vous pouvez observer la loi de Moïse, vous vous trompez. Ce n'est pas la loi de Moïse qui peut vous rendre justes. » Il affirme qu'il n'est pas nécessaire d'être circoncis pour être sauvé, il n'est pas nécessaire d'observer les prescriptions rituelles de la loi de Moïse, mais que c'est la foi d'Abraham, la foi du Christ, qui sauve. Qu'arrive-t-il alors ? Juifs et Grecs tombent d'accord contre lui pour le lapider et le traîner à moitié mort en dehors de la ville.

Finalement, cette unité dans la diversité des charismes qu'il préconise ne va pas de soi. D'ailleurs lui-même l'indique comme un processus, en disant qu'il faut grandir progressivement jusqu'à ce que nous atteignons la taille d'adultes en Christ. « Jusqu'à ce que » : il est bien conscient, je crois, que cette unité est un processus qu'on ne revêt pas d'un coup. Il n'est pas facile de crucifier l'identité égoïste et de faire épanouir la diversité des dons propres pour devenir un nouvel homme, une nouvelle créature.

### **Ne pas sacrifier la vérité à l'unité**

Le Christ a dit : « Je suis la vérité »<sup>3</sup> et, dans l'Évangile de saint Jean, Il dit également : « Le Saint Esprit vous conduira vers la vérité toute entière. »<sup>4</sup> La vérité n'est point divisée et, par conséquent, la diversité des dons, des charismes, la diversité légitime des langues et des cultures ne doit jamais être une division de la vérité. La vérité est un tout. Ce n'est pas en ajoutant des vérités partielles qu'on reconstitue le Christ comme un puzzle. Le Christ est Un. Et si l'on déforme un aspect de la vérité comme dans un miroir déformant, c'est le visage tout entier du Christ qui est déformé. Donc, autant il est normal et légitime d'épanouir les diversités culturelles, autant il faut être exigeant lorsqu'il s'agit de vérité, ne pas la morceler, ne pas se résigner à ce que chacun ait « sa » vérité.

Il faut bien souligner que l'Église du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle a préféré se séparer de communautés chrétiennes entières plutôt que de sacrifier la vérité à l'unité. Une

division a été jugée préférable au renoncement à la vérité parce que finalement le seul fondement réel de l'unité, c'est la vérité.

Saint Paul préconise de chercher l'unité dans l'amour. La vérité et l'amour ne peuvent pas se contredire : la vérité doit être dans l'amour et l'amour dans la vérité.

## NOTES

1. Ga 2, 20.
2. Col 3, 11.
3. Jn 14, 6.
4. Jn 16, 13.